

Critique théâtrale

La critique de la création artistique de tout ordre, guidée dès lors par les décrets précités, s'est poursuivie sous la forme d'articles inspirés paraissant dans la *Pravda* et dans d'autres périodiques influents. Les extraits suivants d'un article intitulé « Un Groupe de critiques de théâtre antipatriotiques », publié par la *Pravda* du 28 janvier 1949, nous en fournissent un exemple :

Un groupe antipatriotique s'est formé dans les milieux de la critique théâtrale. Il se compose de certains disciples de l'esthétisme bourgeois qui s'infiltrèrent dans notre presse et agissent en toute liberté dans les pages de la revue *Théâtre* et du journal *Art soviétique*. Ces critiques ont perdu le sens de leur responsabilité envers le peuple. Ils hébergent un esprit cosmopolite sans patrie qui répugne profondément à l'homme soviétique et qui lui est hostile. Ils mettent obstacle à l'avancement de la littérature soviétique; la fierté soviétique nationale leur est un sentiment étranger.

Ces critiques tentent de jeter le discrédit sur les phénomènes progressifs qui marquent notre littérature et notre art; ils s'attaquent avec fureur précisément aux œuvres qui ont une fin patriotique et politique, alléguant leur prétendue imperfection artistique. On se rappellera à ce propos les attaques que lançaient les adversaires de notre idéologie contre les œuvres du grand écrivain Maxime Gorki et contre des œuvres aussi réussies que « Un Amour d'été », de K. Trénev, et d'autres encore

Comment certains critiques ont-ils accueilli les déclarations du Parti relatives au répertoire de nos théâtres et aux mesures visant à l'améliorer? La sévère et juste critique du Parti les a-t-elle incités à réfléchir sur leur attitude? Ces critiques se sont-ils critiqués eux-mêmes?

Non. Ils n'ont pas voulu s'examiner d'un point de vue critique. Ils ont eu peur de découvrir leur propre et complète faillite idéologique. Mais ils n'ont rien fait non plus pour enrayer l'action antipatriotique de leur coterie, contrevenant dès lors aux instructions expresses du Parti. Certains meneurs de ce groupe se sont retranchés dans les commissions poussiéreuses de la Société syndicale du théâtre. Ayant rassemblé là leurs amis, ils ont commencé à fabriquer une fausse « opinion publique » contre les nouvelles pièces soviétiques, et en fait contre l'ensemble du répertoire soviétique

Sifflant et calomniant, cherchant à constituer une sorte de résistance littéraire clandestine, ils ont diffamé tout ce qu'il y a de meilleur dans le théâtre soviétique. Ils n'ont pas eu le moindre éloge pour des pièces comme « La Grande Force », « Un Type de Moscou », « Notre pain quotidien », « Grand Destin ». Les pièces qui ont mérité le prix Staline attirèrent tout particulièrement leurs sarcasmes et leurs calomnies.

Il est certain qu'un bon nombre de pièces de notre répertoire courant ne manquent pas de défauts. Elles peuvent, naturellement, faire l'objet de critiques créatives, exprimées dans un esprit de camaraderie au double point de vue idéologique et artistique. Mais ce n'est pas à un tel niveau de critique que s'élevaient les ragots de ces esthètes. Ils blâmaient ces pièces dans leur totalité, et précisément parce qu'en dépit de leurs défauts elles sont imprégnées d'une attitude idéologique et d'un sens des principes qui sont proprement soviétiques; parce qu'elles soulèvent des problèmes politiques de première importance; parce qu'elles aident le Parti et le peuple soviétiques dans leur lutte contre l'encensement des choses bourgeoises et étrangères, dans leur combat contre la bureaucratie, la gabegie, le triomphe de l'intérêt privé sur l'intérêt social. Toutes ces pièces inculquent au spectateur le patriotisme soviétique et s'efforcent de faire voir sur la scène de la représentation artistique, tout ce qui est nouveau et progressif, tout ce qui naît actuellement dans la société soviétique

La tâche primordiale qui incombe à la critique du Parti est l'écrasement idéologique de ce groupe de critiques dramatiques dénués de patriotisme.